

Noel et Jeannie s'approchèrent, effrayés, la main dans la main.

— Mettez-vous à genoux, dit la mère, le père veut vous causer. Les enfants obéirent.

— Enfants, murmura le fermier, le bon Dieu m'appelle vers lui... Je m'en vais, et pourtant vous êtes bien jeunes, bien faibles encore : mais je compte sur la Providence, qui donne à la fleur son rayon de soleil, et à l'oiseau son grain de mil... Aimez bien votre mère, ne lui faites jamais de la peine, ne la faites surtout jamais pleurer..

Il s'interrompit : les forces l'abandonnaient. Il poursuivit avec effort :

— Quand je serai parti, ne m'oubliez pas ! Priez ! oh ! priez pour votre père afin que le bon Dieu lui fasse grâce ! Les deux petits pleuraient.

Le vieux Moarlec avait ouvert la fenêtre et un flot de lumière remplit la salle en même temps que tous les parfums de la lande.

— Que c'est bon de mourir ainsi ! répétait le père qui agonisait.

Le soleil effleurait la ligne de l'horizon ; ses rayons obliques, que tamisait le feuillage des hauts châtaigniers de la cour, se jouaient sur le front de Moarlec comme pour lui donner un dernier baiser. Tous les bruits de la plaine arrivaient un à un, comme une suprême symphonie, à l'oreille de celui qui, tout à l'heure, allait ouïr la grande voix de l'éternité.

Moarlec semblait se ranimer pour aspirer tous ces bruits. Puis, se retournant, il vit près de lui Yvonne qui pleurait sur l'épaule du vieillard. Il eut un regard triste.

— Ne pleure pas, ma femme, dit-il, je suis content de mourir. J'ai bien rempli ma journée. J'ai confiance en la miséricorde de Dieu.

Yvonne lui présenta le crucifix : Moarlec le baisa longuement.

.... Ce fut tout. Il se redressa brusquement, aspira une seconde fois les bouffées de vent qui passaient, puis il retomba lourdement... mort avec le dernier rayon de soleil, au milieu des bruits divinement doux des soirs bretons, qui bercèrent son premier et son suprême sommeil, mort dans le baiser du Seigneur.